

# Il était une fois la Tchétchénie

Ce soir à l'Auditorium à 20H30 et Samedi 29 à l'Auditorium à 10H30

« ...Ce qui était étonnant et d'ailleurs beaucoup se sont posés la question, c'est la rapidité de la réaction Russe. Non seulement le premier ministre Poutine mais tout le monde, le maire de Moscou: Iouri Loujkov, tous les hauts responsables politiques russes ont sauté sur l'occasion disant que les Tchétchènes étaient coupables et qu'il fallait une réponse rapide. Ça sentait la manipulation, condamner les Tchétchènes si vite sans la moindre preuve, c'était suspect. Alors se pose la question: si ce n'était pas les Tchétchènes alors qu'ils ont été accusés si vite, serait-il possible que cela soit



les Russes qui aient tout manigancé? En d'autres termes, l'Etat a-t-il délibérément autorisé cela? Autorisé ou organisé lui-même d'une manière quelconque que des quartiers entiers explosent et que 300 personnes soient tuées.

Mais quand vous commencez comme ça, vous ne savez pas où vous arrêter. C'est si inimaginable et si horrible que l'Etat puisse faire ça à ses propres citoyens que vous arrêtez... »

**ROBERT PARSONS,**  
correspondant BBC Moscou

**STANLEY GREENE,** photographe  
Agence VU

*« ... Couvrir cette guerre, c'est bien sûr à la fois une frustration et une déception permanente. Chaque fois que je repars en Tchétchénie ou dans la région, c'est toujours en traînant les pieds avec un sentiment de lourdeur épouvantable. Mais ne pas y aller vous met dans un état encore pire.*

*C'est-à-dire que cet état, cette envie de ne pas aller, de ne pas s'engager, en fait ça passe une fois qu'on est sur place; quand on se trouve au milieu des Tchétchènes qui eux ont de toute façon pas le loisir de se demander s'ils peuvent continuer ou pas continuer. On se dit que vraiment nos problèmes de journalistes, qui n'arrivent pas vraiment à écrire et à présenter les choses comme elles sont, sont vraiment secondaires.*

*Et on repart de là, sachant que l'inéluctable va encore continuer, qu'il va y avoir encore des bombardements, qu'il va y avoir toute cette histoire insoutenable qui va se poursuivre... »*

**SOPHIE SHIHAB,**  
correspondante LE MONDE Moscou

« ...J'ai parlé avec une petite fille, une écolière de CM1, une petite fille russe que j'ai rencontrée dans une cave où les gens vivent pour s'abriter. Je n'avais pas idée que la guerre pourrait se terminer. Pour elle, la guerre c'était la vie normale.

Je lui ai demandé ce qu'elle allait faire si la guerre se terminait un jour. Elle m'a répondu: « une promenade dans la rue ». Elle avait passé un mois dans cette cave, il ne lui restait plus que cet infime désir. La belle vie était liée dans son esprit à une simple promenade dans la rue... »

**ANDREÏ BABITSKI,** reporter à Radio Free Europe

« ...Cette guerre n'en finissait pas, j'avais de plus en plus d'amis ici, des gens proches dont certains sont morts, d'autres ont survécu qui sont je ne sais où. Mais il y avait des vrais liens parce que l'on ne peut pas vivre ici pendant des mois, des années et garder cet sorte de mur.

Je ne sais plus ce qui s'est passé mais je pensais que cette guerre devenait aussi la mienne. Parce que je n'étais pas celle qui se tient à côté seulement pour filmer.

D'une certaine manière j'en faisais partie. Le travail devenait un prétexte pour venir ici.

Je me suis dit il est possible de faire quelque chose de plus modeste comme cet orphelinat à Grozny. Peut-être c'est plus utile l'orphelinat pour ces 50 enfants qu'annoncer à la Terre entière qu'il y a une guerre ici sans résultat... »

**PETRA PROHATSKOVA,** ex-journaliste tchèque





## Article de fond / *Priveziou sec'h*

### Débat contradictoire et informé sur les toilettes sèches

Les toilettes sèches sont le lieu incontournable du festival et elles avaient déjà acquis la force d'un mythe avant même que Vladimir Poutine ne promette de venir à Douarnenez « buter le dernier terroriste tchéchène jusque dans les toilettes sèches » (voir Kézako n° 1). Mais pourquoi les toilettes sèches fleurissent-elles dans les festivals de Bretagne et d'ailleurs ?

#### Gaspillage

Il faut remonter au XVI<sup>e</sup> siècle où un délicat poète anglais imagine la chasse d'eau pour ses amis aristocrates qui peuvent alors jeter leurs pots de chambre aux oubliettes. Cette invention, qui se répand sous la reine Victoria et se démocratise à l'époque édouardienne, consiste à faire disparaître quelques centaines de grammes d'excréments en libérant brutalement une dizaine de litres d'eau potable.

Est-ce une bonne idée, particulièrement en Bretagne où 80% des captages sont des eaux de surface (rivières, retenues d'eau...) ? Il faut donc traiter... le lisier

pour le transformer en eau potable qui servira à ...

Retraiter : cher et peu efficace

Et que deviennent ensuite ces eaux usées ?

Quand il y a le « tout à l'égout », elles vont à la station d'épuration, qui,

selon la société gestionnaire et les élus, fonctionne si bien qu'« on peut boire l'eau qui en sort ». Si vous êtes curieux, que vous n'hésitez pas à aller patauger sous l'émissaire ou à aller fouiner à bord de votre kayak dans l'exutoire, vous verrez que la réalité est toute différente : odeurs pestilentielles, boues en suspension... L'incident de Concarneau du dimanche 23 août qui a entraîné la fermeture de quatre plages est certes un incident... mais le Minahouët (la petite ria dans laquelle sont rejetées les eaux traitées) est loin d'être toujours inodore et incolore.

#### Chez vous

Tout milite donc pour séparer les eaux « noires » (WC), les plus difficiles à traiter, des eaux « grises » (cuisine, sdb) et même de supprimer les premières en

### LES FICHES PRATIQUES DE KEZAKO®

APPRENEZ LE "NOEUD DE TAQUET" POUR LES PORTES DES TOILETTES SÈCHES  
Ou pour la porte des toilettes de Ty Beudeff (Port Tudy, Ile de Groix) :



UN "TOUR MORT" AUTOUR DE LA BASE DU TAQUET.



UNE BOUCLE AUTOUR D'UNE POINTE DU TAQUET.



UNE 2<sup>e</sup> BOUCLE AUTOUR DE L'AUTRE POINTE, EN SORTANT SOUS LE BRIN.



BIEN SERRÉ, ON AMARRE DES BATEAUX AVEC... ALORS NE VOUS INQUIÉTEZ PAS !

ayant recours à des toilettes sèches. Pour une maison individuelle entourée d'un jardin, la configuration idéale consiste à installer des toilettes sèches et à traiter les eaux grises par un filtre « à roseaux » (en fait une grande variété de plantes du plus bel effet). L'eau purifiée par ces plantes voraces et par le soleil finit dans une jolie mare ou des poissons rouges peuvent constituer vos « témoins » du bon fonctionnement de l'installation. Le mélange provenant des toilettes sèches (on peut ajouter à la sciure de bois des plantes séchées odorantes comme de la lavande du jardin) sera composté.

Vous pouvez confier ces travaux à une entreprise spécialisée ou les faire vous-même après avoir participé à un stage organisé par une association comme Eaux et Rivières de Bretagne.

Dans tous les cas, vous devez contacter le SPANC (Service Public d'Assainissement Non Collectif) de votre secteur qui s'assurera de la conformité et du bon fonctionnement de votre installation et vous conseillera.

Avec l'envoi de votre voiture à la casse, c'est certainement le geste le plus efficace que vous pouvez faire pour sauver notre planète... et c'est sans doute plus facile !

Pour en savoir plus : « Un petit coin pour soulager la planète » Christophe Elain Editions Goutte de Sable 288 pp 10€

#### Oui mais, oui mais...

C'est une population minoritaire, c'est vrai, les femmes non ménopausées en période de lune. N'empêche qu'avoir ses règles en plein festival, toilettes sèches ou mouillées, c'est une galère d'écolo!

Tampax, évidemment, tu oublies, ça décompose mal et se colle au tampon javellisé en plein dans les muqueuses, c'est pas tout bien malin. Les serviettes à laver soi-même, en camping je veux même pas y penser...

Reste le fin du fin, la mooncup, cette coupelle en silicone qui collecte le sang dans le vagin et est facile à laver. Sauf que tu peux me dire comment je la vide et la lave dans les toilettes sèches? à coup de copeaux? Je traverse la place avec ma coupe de sang et je la rend en consigne au bar?

### Milestones

#### Film emblématique des années 60-70!

C'est la guerre du Vietnam et particulièrement les bombardements de Noël 1972 sur Hanoï qui sont le déclencheur du film : ce sentiment de honte, de frustration, de colère... comment parler aux Américains, quel langage choisir ? Ce fut un moment critique (une étape, une borne : milestone) dans la vie de ces militants-cinéastes. Le titre est inspiré d'un poème de Ho-Chi-Minh, qui faisait allusion aux étapes que le peuple, le parti, le pays devaient franchir vers la libération... peut-être aussi les concepts, les principes et les pratiques qui dans la théorie marxiste-léniniste aideraient le peuple

à suivre la longue route vers l'émancipation et le socialisme. Ici, les bornes sont des moments forts de l'existence qui représentent des avancées, de petites victoires, des gains minimes face à la grande mort qu'est l'impérialisme américain : un enfant qui naît dans une famille élargie, une soirée de discussion fructueuse... La caméra s'adapte aux acteurs, suit avec fluidité les situations... Erika Kramer (dans le rôle d'Erika) décrit « Milestones » comme un film horizontal dans lequel se rencontrent les destins de dizaines de personnes dans les vies, les rêves, l'inconscient desquels la caméra nous fait pénétrer... en l'opposant à

« RouteOne USA » qui serait vertical, et fait appel à la raison et à l'intelligence. Le critique Serge Daney le voit comme une étoffe, un film tissé de longues coulées de vécu, où la parole des uns fait écho à l'écoute des autres. A noter, parmi les acteurs, Grace Paley (Helen) qui avait accompagné Robert Kramer à Hanoï pour « People's War » : une écrivaine à découvrir absolument, en particulier si vous aimez les nouvelles.

Ce soir mardi 25 à 20h30 (1ère partie)  
et 23h (2ème partie) au Rex.